

DEMAIN
LA SUISSE



INVENTER



Chiasso



Ville frontière, Chiasso mène
une mue révolutionnaire qui n'est
pas forcément visible à l'œil nu.



L'intensité de l'éclairage public de
la ville varie selon les besoins.



Un premier parking vient d'être
équipé de capteurs de présence.



Les poubelles vont pouvoir dire
à la voirie quand elles sont pleines.

Les luminaires de Chiasso guideront les drones urbains

Dans le cercle des villes suisses qui se piquent d'être intelligentes, la cité tessinoise a une longueur d'avance avec son réseau de capteurs prêts à tout

Florence Millioud Henriques Textes
Philippe Maeder Photos

I faut absolument faire une photo de Chiasso aujourd'hui! La mémoire facilement courte, une fois les grands chantiers urbanistiques terminés, on pourrait se souvenir de Chiasso, porte d'entrée de la Suisse depuis l'Italie blindée de gardes-frontière. Et... complètement oublier les prémices d'une cité intelligente. Ne sont-elles d'ailleurs pas déjà occultées par d'autres actualités, plus tristes et sombres? C'est que l'intelligence de la commune tessinoise aux 8300 âmes ne cherche pas à épater la galerie mais plutôt à la servir. Technologiquement pointue et volontairement discrète. On parle de variateurs de lumière, de caméras de surveillance, de réseaux wi-fi, de pèse-poubelles ou encore d'indicateurs de présence d'un véhicule sur une place de parc. Au XXI^e siècle, le Q.I. d'une ville se mesure à cette aune et, en la matière, Chiasso a les neurones bien faits: toute la batterie est en place ou en voie de l'être.

Les lumières de la ville gagnent ou perdent en intensité suivant les heures et le profil, animé ou résidentiel, du quartier. Les gardes-parc ont bientôt les yeux partout et seules les poubelles pleines verront passer le camion de ramassage. On optimise, on rationalise, on économise: le *modus vivendi* est clair.

Mais si le citoyen-contribuable peut légitimement s'attendre à ces facultés intellectuelles assez logiques pour une ville d'aujourd'hui (exception faite, peut-être, des automobilistes privés de l'espoir de passer inaperçus s'ils dépassent le temps de parcage), la petite tessinoise investit pas à pas tout en suivant les développements technologiques à la trace. L'envie lui est

tombée dessus un peu par souci de demain - la ville qui s'offre des rosaces de panneaux solaires comme déco de giratoire est Cité de l'énergie depuis 2008 - mais grâce aussi à son voisinage. Ses 5 km² de superficie n'hébergeant pas que des banques et des coffres-forts mais surtout Paradox Engineering, une entreprise désormais japonaise après avoir été la start-up suisse prête à faire la leçon à la Silicon Valley.

Gianni Minetti, son CEO, n'en revient toujours pas! «Au départ, comme souvent, il y a une discussion informelle avec une avocate américaine travaillant les liens entre l'éclairage public et la criminalité. Un tête-à-tête que l'on imagine sans suite, jusqu'au jour où un mail nous annonce notre sélection parmi 70 projets pilotes de gestion de l'éclairage d'un quartier de San Francisco. J'ai cru à un spam.» La suite? La solution existe sur le papier mais à cette heure, de l'autre côté de l'Atlantique, sa nécessité n'a finalement pas été jugée si... urgente.

Question de surface financière mais surtout d'hommes branchés sur une vision

d'avenir, Chiasso - comme dans d'autres mesures, Lausanne, Zurich ou Berne - n'a par contre pas tergiversé. Depuis 2013, quelque 200 000 à 300 000 francs des 7 millions du budget de ses Services industriels (qui desservent 25 000 habitants avec les alentours) passent en innovations technologiques pour augmenter l'envergure de ce Big Brother citoyen qui pèse les déchets, signale les voitures garées, assure le wi-fi ou gère l'éclairage public - et donc accroître proportionnellement son Q.I.

Sus au gaspillage logistique!

«Au lieu de pistes multiples, toutes les informations nous arrivent sur une seule fréquence et le poste de commande tient sur un ordinateur portable, facilitant ainsi les interventions urgentes, relève Corrado Nosedà, directeur des Services industriels (AGE). Car il faut bien se dire que le réflexe écologique ne devrait pas exclusivement porter sur la rationalisation des ressources, on doit aussi chasser le gaspillage logistique.» Le pionnier aurait pu ajouter... dans les esprits! Avant de reprendre: «C'est aussi une question de moyens et

«Je conserve un article de 1854 donnant la parole à un scientifique qui assurait: «On ne pourra jamais installer de câbles sous-marins pour envoyer des télégraphes aux Amériques.» Ah bon?»



Gianni Minetti
CEO de Paradox
Engineering

d'idées», alors qu'un brin provocateur, Gianni Minetti l'assure, «on a plus d'argent que d'idées».

La dernière renvoie pourtant aux références cinématographiques, où dans le

skyline des métropoles un réseau aérien désencombre le trafic terrestre! De la science-fiction? «On se rapproche de cette réalité, lance le président de Paradox Engineering, fort d'un brevet tout neuf: à Chiasso, derrière chaque luminaire public se cache un capteur qui, à l'avenir, pourrait aussi servir à guider le trafic de drones.»

Aujourd'hui ne veut que les engins suivis à l'œil nu, demain leurs déplacements seront sécurisés par ce dispositif et après-demain, soutient Gianni Minetti, «les véhicules volants emprunteront ces nouvelles autoroutes. La technologie pour le vol autonome des drones est là, développée, brevetée à l'échelon mondial par notre entreprise.» Les demandes de tests sont posées, un ancien aéroport devrait les accueillir et Chiasso imagine déjà son courrier délivré par drones avant de franchir d'autres étapes encore d'une ville intelligente.

«Au contact de ce savoir technologique, on prend conscience qu'on peut rêver de tout, savoure Corrado Nosedà, mais une administration sait aussi se concentrer sur un projet faisable.» A côté de lui, l'aiguillonneur impatient de vivre la suite rappelle: «Sur mon bureau, je conserve un article de 1854 donnant la parole à un scientifique qui assurait: «On ne pourra jamais installer de câbles sous-marins pour envoyer des télégraphes aux Amériques.» Ah bon?»

Demain: Sur les toits, WindRail marie soleil, vent et design.

Retrouvez tous les articles de «Demain la Suisse» sur dls.24heures.ch

L'écosystème urbain se réinvente partout

● Singapour cultive depuis plus de dix ans ses *supertrees* - des arbres artificiels qui tempèrent, éclairent ou récoltent les eaux de pluie -, alors qu'en Corée du Sud Songdo est sortie de terre en 2003 hyperconnectée... Autant dire que des villes intelligentes veinées d'un réseau ultraperformant de services numériques, il en pousse un peu partout. Une nécessité et un seul

chiffre: les villes sont responsables de 80% des émissions de gaz à effet de serre. Côté Suisse, l'Office fédéral de l'énergie et SuisseEnergie centralisent depuis 2012 toutes les initiatives sur Smart City, une plateforme d'information et d'échange d'expériences. Une soixantaine de projets ont été recensés, de Fribourg testant un bâtiment qui «s'adapte au

comportement de ses habitants» à Zurich qui s'agrandit avec un nouveau quartier «green city» approvisionné à 100% par les énergies renouvelables en passant par Lausanne, qui va suivre avec ses écoquartiers au nord et au sud de la ville. Ou encore Genève, qui mise sur le dialogue avec les objets connectés (téléphone, GPS) pour améliorer la qualité de vie.

AVEC LE SOUTIEN DE:

